

À L'ES
SEN
TIEL!

Publication initiée par PointCulture et Culture & Démocratie, réalisée avec la collaboration de La Concertation – Action culturelle bruxelloise, le Centre régional du Libre examen, Collectif Formation Société – éducation permanente, La Maison du Livre, Réseau culture 21.

Publication réalisée avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Avec la collaboration de :



réseau **culture21**



À L'ESSENTIEL !

La crise sanitaire, comme beaucoup de chercheur-ses l'ont signalé, a exacerbé les maux dont souffre notre modèle de société. Elle rend évidente l'urgence d'un changement de cap, individuel et collectif, depuis la formation de la subjectivité la plus singulière jusqu'à la construction d'universaux adaptés aux enjeux de la crise globale. Ce changement nous semble devoir se marquer, pour commencer, dans les domaines qui structurent les sociétés humaines, la relation au vivant, le travail salarié, le modèle économique, la relation au temps démocratique, les systèmes de soin, l'éducation... Ce qui prime étant ce qui rend ces problématiques interconnectées et interdépendantes. Cette interrelation indique assez bien la part importante d'imaginaire à prendre en compte et l'attention profonde à apporter à ce qui fabrique ces imaginaires : les expériences esthétiques, la participation au symbolique via la relation aux arts et aux médiations culturelles.

C'est pourquoi, quel que soit le domaine concerné, il s'agit d'infléchir nos référents culturels. Aller à l'essentiel et oser ce que nous appelons « une révolution culturelle ». Faire autrement, dans tous les domaines d'activité, pour retrouver sens, liens, temps, espace pour la pensée et la création. Emboîter le pas de ceux et celles qui déjà, dans le monde politique, social, économique, éducatif, culturel, ont pris le virage que cette crise sanitaire rend indispensable.

Il faut, nous le savons, changer nos manières de penser et de faire en matière de politiques économique, sociale, climatique, éducative, culturelle. Démarchandiser, réparer, modifier la gouvernance en mobilisant la puissance d'agir des citoyens et des citoyennes.

L'initiative de Culture & Démocratie, de PointCulture et des contributeur-ices qui y sont associé-es consiste à mettre en mots, sous des formats divers, ressentis, questionnements et propositions concrètes pour la mise en chantier de cette révolution culturelle. À ce titre, les champs culturel, artistique, socioculturel, réputés depuis près d'un an « non essentiels », doivent être impliqués dans ce réaménagement global.

Ces textes, volontairement brefs mais assortis de pistes de lectures complémentaires, dessinent les contours d'une société modelée par des priorités et des modalités nouvelles. Un imaginaire et un récit différents. Autant de rubriques mêlées pour arpenter de long en large cet horizon nouveau. Sans déjà l'encloré, l'épuiser, le définir complètement.

**Pierre Hemptinne, directeur de la médiation culturelle à PointCulture
Sabine de Ville, présidente de Culture & Démocratie**

MANIFESTE

POUR UNE
DÉFINITION
DES CHANTIERS
PRIORITAIRES

ÉCRITURE COLLECTIVE DE PIERRE HEMPTINNE (POINTCULTURE),
SABINE DE VILLE (CULTURE & DÉMOCRATIE) ET LUC MALGHEM
(CENTRE RÉGIONAL DU LIBRE EXAMEN)

LE VIVANT, LE CLIMAT

RESTAURER L'IMPORTANCE DE L'ENTRAIDE, D'UNE COHABITATION INTELLIGENTE ENTRE L'HUMAIN ET LE RESTE DU VIVANT

La rencontre d'un virus tel que celui du Covid-19 avec l'humain est largement conditionnée par la manière dont l'être humain pense sa place au sein du vivant, au service de ses propres besoins.

Il n'y aura pas de solution sans s'attaquer aux « perturbations que notre monde globalisé exerce sur les environnements naturels et la diversité biologique. » (Jean-François Guégan, directeur de recherche à l'INRAE)

Il faut déconstruire des siècles de connaissances qui ont placé l'être humain au centre de l'univers, avec l'archétype de la nature vue comme une jungle où prime la lutte de tou-tes contre tou-tes. Démontez ce présupposé ancestral qui fonde l'esprit de compétitivité au cœur du néolibéralisme. Restaurer l'importance de l'entraide, d'une cohabitation intelligente entre l'humain et le reste du vivant.

Nous avons besoin d'« une politique de la Terre entendue comme une maison commune dont l'usage n'est plus réservé aux seuls humains. » (Philippe Descola, *Le Monde*, 20/05/20)

L'édification de cette maison commune aidera la mise en place de politiques plus radicales quant au changement climatique. Les solutions en la matière nécessitent en effet un bouleversement culturel des modes de vie.

LE TRAVAIL

**REPENSER LE TRAVAIL,
REDÉFINIR MONDIALEMENT
CE QUE L'ON VEUT
COLLECTIVEMENT PRODUIRE,
POURQUOI,
POUR QUI ET
COMMENT**

Aujourd'hui, le monde du travail génère à l'échelle mondiale une énorme perte de sens, parce qu'il est enclavé dans une économie extractiviste et consumériste qui détruit notre biosphère. Dans la foulée, de plus en plus d'habitant-es en prennent conscience et souffrent de pathologies liées au management néolibéral.

Face à cette puissante vague aliénante, de nombreux-ses chercheur-ses produisent des études et des pistes de solutions.

Le Manifeste travail. Démocratiser. Démarchandiser. Dépolluer, signé par Isabelle Ferreras, Julie Battilana et Dominique Méda, a été publié durant

le premier confinement dans la presse et édité ensuite par le Seuil. Des pistes concrètes pour transformer le monde du travail y sont exposées.

Repenser le travail, redéfinir mondialement ce que l'on veut collectivement produire, pourquoi, pour qui et comment, de manière à ce que travailler soit production de sens valorisante pour tou-tes, est indispensable si l'on veut relever démocratiquement les défis actuels de notre société.

LA SANTÉ, LA SOLIDARITÉ

La crise sanitaire a révélé à quel point la réforme du système des soins de santé était catastrophique. L'hôpital ne peut pas être une entreprise gérée comme une autre avec les mêmes impératifs de profit.

La solidarité de tous et toutes autour des questions de santé doit être un principe constant, pas seulement invoquée lors d'épidémies.

**LA SANTÉ
DOIT ÊTRE
ABORDÉE
COMME
UN BIEN
COMMUN**

À la faveur de l'expérience Covid-19, une prise de conscience suivie de décisions rapides doit enrayer la « nouvelle conception de la santé publique, qui passe exclusivement par la responsabilité individuelle et qui refuse d'assumer une vision collective des déterminants sociaux de santé, toujours soupçonnée de déboucher sur une action sociale trop collectiviste ». (Bernard Stiegler, *Le Monde*, avril 2020)

La santé doit être abordée comme un bien commun, pensée depuis la recherche jusqu'aux pratiques hospitalières, en veillant à une totale égalité d'accès aux services médicaux. Repenser le système de santé, à l'opposé d'une réforme technocratique de ses institutions, c'est s'engager dans l'élaboration d'une société du « prendre soin ».

LE TEMPS, LA DÉMOCRATIE

**REDONNER DU TEMPS AUX INDIVIDUS
ET AUX COLLECTIFS POUR FAVORISER LES
SOCIALISATIONS INFORMELLES, LA CIRCULATION
DES CONNAISSANCES, LES DISPOSITIFS DE
MÉDIATION CULTURELLE, LES PROCESSUS LENTS
DE L'IMAGINAIRE**

L'accélération constante, au profit de la croissance et de la course technologique comme seules issues supposées, prive les individus du temps indispensable au partage de connaissances qui permettent les bifurcations, et du temps du recul nécessaire pour repenser notre relation au vivant en imaginant d'autres formes de co-existence.

Cette vitesse prédomine dans la gouvernamentalité actuelle. La gestion de la crise sanitaire en a été encore le symptôme : infantilisation des habitant-es, recours aux logiques d'exception, rhétorique de guerre et de contrôle... « La façon dont une société se veut "en guerre", même contre un virus, met en jeu la démocratie. » (Étienne Balibar, *Le Monde*, 22/04/2020)

Changer de cap implique de redonner du temps aux individus et aux collectifs pour favoriser les socialisations informelles, la circulation des connaissances, les dispositifs de médiation culturelle, les processus lents de l'imaginaire. Repenser le temps libre comme implication des citoyen-nés à la gouvernamentalité de la puissance publique.

Cela nécessite de limiter l'influence des industries culturelles et de renforcer les capacités d'intervention du secteur culturel et particulièrement de l'éducation permanente.

L'investissement de tous et toutes dans l'élaboration de ces communs de la connaissance et dans les processus de démocratie directe doit être considéré comme du temps productif et être valorisé, par exemple sous la forme d'un revenu contributif universel.

LA CONSOMMATION, L'ÉCONOMIE

**UNE POLITIQUE
CULTURELLE
NON-MARCHANDE
QUI DÉPOLLUERA
LES ESPRITS DE
CES IMPULSIONS À
LA CONSOMMATION
DESTRUCTRICE**

Les changements nécessaires dans la façon dont tout un chacun se projette dans la vie, se représente maintenant et demain, doivent cesser de dépendre de l'économie consumériste.

Acheter, fréquenter les centres commerciaux, commander par Internet : voilà ce qui est présenté comme la tâche principale de l'être humain, sa contribution au soutien de la croissance.

Le tournant numérique néolibéral a entrepris de redéployer le capitalisme essoufflé vers la marchandisation absolue de l'humain. C'est le business des plateformes numériques et l'exploitation marchande des données récoltées à partir des pratiques et usages de l'ensemble des personnes connectées.

L'empire du marketing, infiltrant tous les moments de la vie, a naturalisé un consumérisme de tous les instants. Le marketing est la vraie politique culturelle de la globalisation.

Des milliards sont dépensés chaque année en publicités commerciales. Ces investissements doivent être réglementés pour limiter leur impact d'aliénation massive. L'équivalent doit être investi dans une politique culturelle non-marchande qui dépolluera les esprits de ces impulsions à la consommation destructrice.

L'ÉDUCATION

**L'ÉCOLE
DOIT PRÉPARER
À UN TRAVAIL
SALARIÉ REPENSÉ,
AUX PRINCIPES DE
SOLIDARITÉ
QUI CHARPENTENT UNE
SOCIÉTÉ DU
« PRENDRE SOIN »**

Depuis les années 1970, l'école a été mise au service de la vision entrepreneuriale du monde, privilégiant le formatage des habitant-es aux attentes du marché du travail néolibéral.

La crise du Covid-19 ayant exacerbé les faiblesses dangereuses de ce système de pensée, une transformation radicale des programmes scolaires devient nécessaire si l'intention est bien de bifurquer vers un autre modèle de société.

L'école doit préparer à un travail salarié repensé, aux principes de solidarité qui charpentent une société du « prendre soin », à d'autres formes d'interactions

avec l'ensemble du vivant, à l'engagement individuel et collectif nécessaire à la gestion démocratique des biens communs, à la désirabilité d'une consommation adaptée à une certaine décroissance...

Le dispositif PECA (Parcours d'éducation culturelle et artistique) peut être le moteur d'une éducation à ce profond changement de cap.

CULTURE ET RESPONSABILITÉ

À nouveau projet de société, nouvelle éthique du penser et de l'agir. Un consensus assez large semble s'installer pour considérer que chacun-e, face à l'inédit de la situation, aurait agi du mieux possible, avec les moyens du bord. Mais il sera impossible d'amorcer un changement de cap sans objectiver les choix politiques et économiques qui ont rendu possible l'émergence de semblables pandémies.

de conduire une analyse raisonnée et critique des origines de la crise en termes de choix de société. Cela est utile pour que les citoyen-nes puissent se situer clairement et s'engager dans la construction d'un futur compréhensible.

L'établissement d'un tel diagnostic doit être largement partagé, conduit en assemblées citoyennes qui

***DES ASSEMBLÉES CITOYENNES QUI ASSOCIENT
DES VIROLOGUES ET IMMUNOLOGUES, MAIS
AUSSI DES BIOLOGISTES, DES ÉCOLOGUES,
DES ÉCONOMISTES, DES REPRÉSENTANT-ES
DES SCIENCES SOCIALES, DES SCIENCES DE
L'ÉDUCATION, DU SECTEUR CULTUREL, DES
ARTISTES, DES SYNDICALISTES...***

Depuis une vingtaine d'années, des scientifiques annoncent ce qui est survenu en mars 2020. Il est difficile de prétendre n'avoir pas été alerté.

S'il est sans intérêt de désigner des boucs émissaires et de limoger tel ou telle responsable, il sera salutaire

associer des expert-es virologues et immunologues, mais aussi des biologistes, des écologues, des économistes, des représentant-es des sciences sociales, des sciences de l'éducation, du secteur culturel, des artistes, des syndicalistes...

AU PLURIEL

PRISES DE POSITIONS,
EXPÉRIENCES,
ÉMOTIONS,
RÉFLEXIONS, APPORTS
SUBJECTIFS DE CORPS
ET D'ÂME POUR MIEUX
COMPRENDRE CE QUE
NOUS FAIT LA
CRISE SANITAIRE :
CES CONTRIBUTIONS
PROLONGENT OU
INCARNENT DE FAÇON
POLYPHONIQUE LA
PARTIE
« MANIFESTE ».

Covid, numérique et émancipation populaire

Renaud-Selim Sanli,
chargé de projets à Culture & Démocratie

La crise sanitaire actuelle est venue accélérer des processus de numérisation du social sous des formes ultra-capitalisées. De grands groupes numériques se sont emparés des services publics et privés en un clin d'œil sous couvert d'apporter une solution « au problème majeur de la crise sanitaire » : celle du maintien d'une activité productrice normale dans le cadre d'une distanciation sociale nécessaire.

Le problème n'est pas le numérique en tant que tel mais plutôt l'idée selon laquelle il n'aurait qu'une place technique (de résolution de problème) quand la décision d'y recourir et son implantation sont toujours un choix politique qui s'inscrit dans — et produit — des réseaux de pouvoirs (et, de facto, de domination).

Avec les confinements successifs, les associations d'éducation permanente ont massivement fait basculer leurs activités sous des formes numérisées, du jour au lendemain, de manière non interrogée. S'inscrire sans recul dans cette continuité de la numérisation ultra-capitalisée (j'insiste) du social, n'est-ce pas, pour le secteur de l'éducation permanente, se tirer une balle dans le pied quant à son rôle d'émancipation sociale ? Plutôt que de se lancer à corps perdu dans une production numérique de sur-sollicitation (tant pour les travailleur·ses salarié·es que pour les usager·es), le secteur de l'éducation permanente devrait se poser une question fondamentale : qu'en est-il des possibilités d'actionner le frein d'urgence ?

Lectures

Grégoire Chamayou, *La société ingouvernable*, La Fabrique, 2018.

Cédric Durand, *Technoféodalisme*, Zones, 2020.

Carl Schmitt, Hermann Heller, *Du libéralisme autoritaire*, trad. Grégoire Chamayou, Zones, 2020.

Barbara Stiegler, *Il faut s'adapter*, Gallimard, 2019.

Enseignement à distance

Sébastien Marandon,
enseignant

Porter un masque, se laver les mains, garder ses distances, limiter le nombre de contacts, rester chez soi, autant de gestes barricades qui, s'ils sont nécessaires pour enrayer la propagation du Covid, dénaturent le métier d'enseigner.

Cette prophylaxie protège du virus mais annule toute transmission véritable en agissant comme un anti-geste pédagogique. À travers des écrans interposés, souvent sans apercevoir le visage des élèves, faire classe à une addition d'enveloppes virtuelles et encapsulées, ce n'est pas enseigner.

Apprendre exige du tact. Toucher et être touché-e. Nos gestes cherchent à être les plus contagieux possibles, à briser les coques. Toutes les connaissances se propagent de proche en proche, par contact.

Transmettre est – même si ce n'est jamais dit, et comment le dire ? – une affaire de tendresse et de bienveillance, un corps à corps avec l'invisible.

On n'élève pas les élèves à distance parce que cet éloignement est une forme de maltraitance qui creuse les inégalités. La relation pédagogique s'enracine dans le partage avec le monde, les autres et nos fantômes qui nous expulsent de nos chambres intérieures et de nos conformismes.

Que fait-on à une génération que l'on frustre de visages et de contacts ? Qu'est-ce qu'une culture privée de ses corps ? Qu'est-ce que cela génère à long terme ?

URGENCE

Lapo Bettarini,

La Concertation – Action culturelle bruxelloise

À quelle vitesse devons-nous – le monde – aller ? À la latitude de la Belgique, la planète qui nous accueille tourne déjà à environ 1073 km/h. En revanche, la société humaine, ses diableries et son soi-disant progrès, avancent bien plus rapidement et dans tous les sens : elle crée, transforme, consomme, réfléchit, se replie sur elle-même, tombe malade, et ce à une vitesse conflictuelle variable, difficile à mesurer et surtout à réduire.

Tous les indicateurs et toutes les données à notre disposition [scientifiques, économiques, sociales, politiques, etc.] concordent vers un petit nombre de scénarios dans lesquels l'urgence d'un changement d'itinéraire est LE facteur primordial. Nombreuses et convergentes sont les estimations de cette urgence, mais savons-nous comment celle-ci évolue ? C'est la question que le World Resources Institute, soutenu par plusieurs pays, s'est posée en 2019¹ sans aboutir à une réponse véritablement univoque : retarderons-nous et paierons-nous davantage ou planifions-nous et prospérerons-nous ?

Car la date de non-retour, que ce soit en 2030, en 2050 ou autre, n'est pas figée dans le temps. Elle dépend d'une série de contraintes environnementales et sociopolitiques qui évoluent sans cesse.

Trop dense question à se poser avant le café du matin, il faut néanmoins rester attentif-ves à ne pas placer cet « horizon des évènements »² à des dates trop lointaines pour notre esprit.

L'impératif collectif et individuel est de ne pas faire glisser notre conscience et nos actions dans une apathie temporelle, mais de recommencer à donner du sens au temps, à l'échéance, à la succession du jour et de la nuit. Ceci afin de pouvoir réellement réagir... d'urgence, sans attendre dans un présent éternel qui, inévitablement, se transformera en un futur certain, bien avant le 1^{er} janvier 2050.

Lectures

Danny Chivers, *The No-Nonsense Guide To Climate Change*, New Internationalist, 2011.

Naomi Klein, *Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique*, trad. Nicolas Calvé, Actes Sud/Lux, 2016.

¹ <https://gca.org/reports/adapt-now-a-global-call-for-leadership-on-climate-resilience/>

² En relativité restreinte et en relativité générale, l'horizon des évènements est constitué par la limite éventuelle de la région qui peut être influencée dans le futur par un-e observateur-ice situé-e en un endroit donné à une époque donnée.

UN PAS VERS NOTRE DISPARITION ?

Bernadette Heinrich, artiste conteuse

Culture, le mot absent de la parole de nos dirigeants politiques.

Les salles de spectacle sont closes. La rencontre, la respiration commune, l'écoute d'une présence éphémère, fragile, corporelle, sensuelle, sensitive, l'essence même du spectacle vivant et de ce qui nous fait humains n'a plus droit de cité.

Passer par le streaming, les plateformes numériques, les réseaux soi-disant sociaux, c'est l'alternative solitaire dans laquelle le Covid pousse nos concitoyens. Illusion du spectacle vivant.

On consomme, on zappe, on commente pendant la diffusion, on participe ainsi à un processus qui banalise, mercantilise, instrumentalise ce qui est – était – un des derniers espaces de la construction du sens critique : le questionnement poétique.

Beaucoup d'artistes en quête de survie passent le cap et s'adaptent. À quel prix ? Nous aurions espéré rester humains. Par son déni de la scène vivante, le politique nous conduit à devenir des produits d'un système mercantile.

Les magasins ouvrent. Les théâtres, les salles de concerts, les cinémas restent désespérément fermés. Nous voilà assommés, sommés de consommer, gavés jusqu'à devenir mollusques, amorphes, arrimés par une corde sans rime, impossible à lester.

Sonné, sonnée. Sommé, sommée. J'appelle qui ? J'appelle. J'appelle encore et encore. Personne à qui parler. Métamorphose capitaliste. Le politique a disparu. Il a viré produit. Nous, aussi.

Non essentiels ?

Sabine de Ville,
présidente de Culture & Démocratie

« Les arts sont encore plus indispensables aux hommes et aux femmes que ce qu'il y a de meilleur dans la science et la technologie [...] Nous sommes un animal dont le souffle de vie est celui des rêves parlés, peints, sculptés et chantés. Il n'y a ni ne saurait y avoir de communauté sur terre, si rudimentaires que soient ses moyens matériels, sans musique, sans quelque forme d'art graphique, sans ces récits de remémoration imaginaire que nous appelons mythe et poésie. »

(George Steiner, *Grammaires de la création*, Gallimard, 2001, p. 313)



Non essentiels ? Et si l'on avait usé d'un autre mot pour dire la vie avec le Covid ? Si l'on avait concédé que l'essentiel n'est pas là où on le dit mais ailleurs, du côté des sons, des images, des corps et des mots vivants, de la fête, des liens, des rencontres, des rassemblements et des embrassements ?

Autoriser ? Non, puisqu'il faut cela pour vaincre la bête. Mais dire au moins, que privé-es de tout cela, nous sommes privé-es d'un essentiel, quitte à lui donner vie autrement, à notre manière, dans l'espace rétréci de nos existences et dans l'infini de notre imagination.

Lectures

Céline Romainville, *Neuf essentiels pour comprendre les « droits culturels » et le droit de participer à la vie culturelle*, Culture & Démocratie, 2014.

Collectif, *Faire vivre les droits culturels*, Culture & Démocratie/Plateforme d'observation des droits culturels, 2020.

Bruno Latour, *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Les empêcheurs de penser en rond, 2021.

UN SOUDAIN APERÇU DU LE CONFLIT CENTRAL EST IL PORTE SUR LE SENS DE LA VIE EN COMMUN,

Agissant comme un *fait social total*, la pandémie et le confinement ont eu un effet de soudain lever de rideau sur le théâtre de la vie ordinaire : dans la pénombre où s'étirent nos vies quotidiennes, ce fut comme un éclatant coup de projecteur sur ce que Husserl, puis Habermas appellent « le monde vécu », la structure même du sens de nos vies, un plan sous-jacent, généralement inaccessible, à l'instar de l'inconscient.

Un travail sur le langage nous permet d'approcher la texture essentielle de ce *monde vécu* ; ce faisant, nous entr'apercevons la *faille* où se noue le conflit central sur le sens des *essentiels* de nos vies. Un raccourci d'inventaire en bref :

LE TEMPS, ACCÉLÉRÉ OU APAISÉ, SUBI OU MAÎTRISÉ ?

LE TRAVAIL SALARIÉ, ESSENTIEL OU INUTILE, VOIRE NUISIBLE ? DISCUTER & REFONDER SON UTILITÉ ?

LA CONSOMMATION, VITALE OU FUTILE, CRÉATRICE OU DESTRUCTRICE ? ON FAIT LE TRI, AVANT ?

LES INÉGALITÉS IMMENSES, LÉGITIMES, RUISSELANTES ?

L'ÉGALITÉ EN DIGNITÉ ET EN DROITS, DÉSIRABLE, COMME ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES ?

LE VIVANT, UN ENNEMI À ABATTRE, VOUS ÊTRE SÛR·ES, OU LE SOCLE MÊME DE NOS VIES ?

LA CULTURE, AU CŒUR DE LA VIE OU EN PÉRIPHÉRIE ; UNE EXCEPTION OU UN EXEMPLE ?

LE SOIN, AU PRINCIPE DES SOINS DE SANTÉ, ASSURÉMENT ?

LES ENFANTS ET LES PERSONNES ÂGÉES ET/OU DÉPENDANTES, SURNUMÉRAIRES ?

LES EXILÉ·ES, TROP ÉTRANGER·ÈRES POUR (DES) ÊTRE(S) HUMAIN·ES ?

L'ESPACE PUBLIC, UN LIEU À ÉVITER OU LE LIEU OÙ CRÉER DU COMMUN ?

LES AUTRES, TROP NOMBREUX·SES DANS LE MONDE ?

..NOTAMMENT !

MONDE VÉCU : CULTUREL, OU LE NON-SENS SON ESSENTIEL !

Luc Carton,
philosophe

Le conflit central ? Le nouveau paradigme qui structure nos sociétés est de nature culturelle, comme l'écrit Alain Touraine. Il concerne les significations que nous attribuons à nos existences, seul-es ou en commun. Il concerne nos visions du monde, nos représentations de l'avenir à faire.

Donner sens à la vie en commun, dans la complexité de nos sociétés, demande du temps pour exprimer le sens profond des contradictions, les analyser et en délibérer, toutes et tous, par les voies et moyens d'une démocratie généralisée, continue, approfondie, instruite, culturelle.

Reprendre une partie du temps contraint et le socialiser : un *crédit-temps citoyenneté* pour permettre à chacune et chacun de contribuer à définir le sens de conflits essentiellement culturels, dans toutes les facettes de nos vies, dans l'ensemble des fonctions collectives, pour fonder la généralisation du principe du Commun (Pierre Dardot et Christian Laval) et la conduite partagée des communs.

À l'horizon : un régime général de démocratie culturelle, une société plus consciente d'elle-même (Marcel Hicter).

LECTURES :

Alain Touraine, *Un nouveau paradigme*, Fayard, 2005.

Jean-Marc Ferry, *Habermas, l'éthique de la communication*, PUF, 1987.

Pierre Dardot et Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, 2014.

Jürgen Habermas, *Raison et légitimité. Problèmes de légitimation dans le capitalisme avancé*, trad. Jean Coste, Payot, 1978.

Ces images proviennent d'un appel à projet lancé pendant le premier confinement par Gabrielle Pretot et Maxime Guyon pour le collectif Les Imprimeurs, un atelier de sérigraphie basé à Saint-Gilles, dans le but de créer une exposition d'affiches sérigraphiées sur le thème de la révolte.

En 2021, l'exposition sera notamment visible à PointCulture Bruxelles et les 25-26-27 juin à LaVallée.

LA CULTURE EST NOTRE
DERNIER
FACE À
REMPART
L'INHUMANITÉ

FÉLIX
PADU

DECLARATION D'AMOUR A
NOTRE GÉNÉRATION

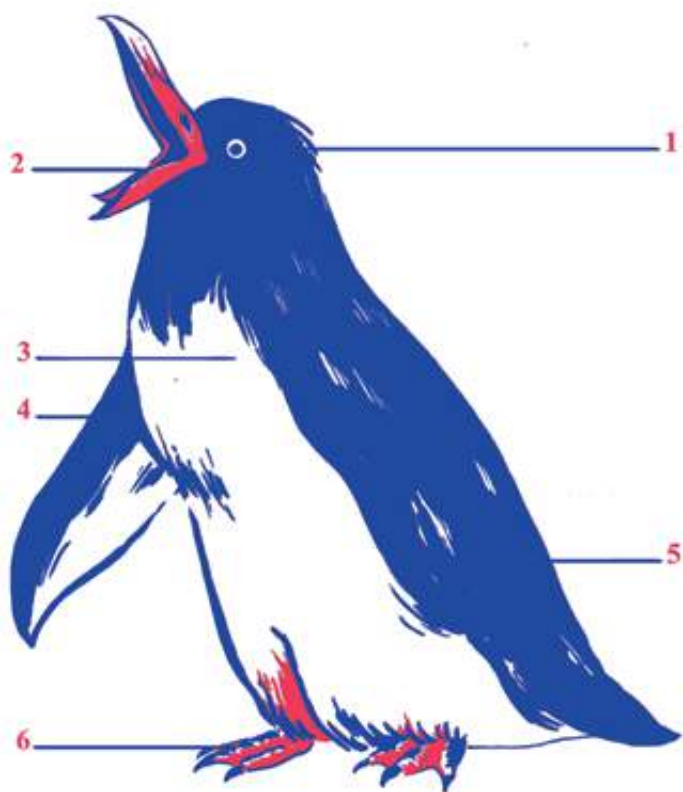
02 NOVEMBRE
2020



**METS TON MASQUE
ET TAIS TOI.**



© GABRIELLE PRÉTOT



1. œil du tigre

2. clameur d'indignation

3. convictions écologiques

4. appétit de liberté

5. instincts réfractaires

6. volonté inflexible

Après l'après

Curieux tout de même, cette invocation d'un « monde d'après » apparue alors que nous étions assignés à résidence. Les avions avaient cessé de zébrer l'azur, le chant des oiseaux nous berçait, la pollution refluit... Le productivisme en pause forcée, nous allions expérimenter un mode de vie en post-croissance.

Face à l'inconnu, le management médiocratique révélait sa parfaite inutilité. Aucun modèle, aucun spécialiste, aucune verticalité ne semblait en mesure d'imposer sa solution. N'était-il pas temps d'essayer l'horizontalité ? Le redémarrage nous offrait l'opportunité non d'une page blanche mais d'une remise en question. Sans doute naïvement, on imaginait reposer la question du projet.

On le sait, la machine consumériste s'est remise à tourner et le monde d'après s'est retrouvé

Pierre Lorquet,
La Maison du Livre

comme un vieux masque jeté par terre. Plus question d'assortir la relance de critères sociaux ou environnementaux. Qu'a-t-il manqué ? Le rapport de force. Passer de l'espérance à la volonté. Est-ce pour autant une occasion manquée ?

Au moment d'affronter les crises, il est utile de se souvenir qu'aucune spécialité ne nous a été d'un quelconque secours face au Covid. Et d'en venir à l'approche holistique défendue par Bernard Stiegler : ré-agencer les bouts de savoir, non pour correspondre à un modèle mais pour, collectivement, répondre aux enjeux. Passer du rationnel au raisonnable, de la gestion à la politique. Le virus a fait sa part, à nous de nous mettre au boulot.

Lecture

Bernard Stiegler, *Qu'appelle-t-on panser ? – 2. La leçon de Greta Thumberg*, Les liens qui libèrent, 2020.

Droits culturels

Basil Gomes, doctorant à l'USL-B (CIRC)

Les mesures de lutte contre la pandémie de Covid-19 ont été draconiennes pour la vie culturelle. D'aucun·es se sont plaint·es d'une suspension totale des droits culturels. Mais l'absence de vie culturelle, ou sa réduction à peau de chagrin, est déjà le quotidien des pauvres, des détenu·es et des personnes handicapées. Pour ces catégories, le désengagement culturel (Hanquinet, 2014) précédait les mesures sanitaires. Ces personnes sont pourtant titulaires d'un droit fondamental à participer à la vie culturelle reconnu tantôt de manière générale et abstraite (art. 23, al. 3, 5^o de la Constitution et art. 15, §1, a du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels), tantôt de manière concrète et adaptée (art. 30 de la Convention relative aux droits des personnes handicapées). Le contenu du droit de participer à la vie culturelle se décline en six avatars, dont le droit de participer à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques culturelles. Doté d'un effet indirect, ce droit humain exige une réalisation progressive de la part des pouvoirs publics (Romainville, 2014). *De lege lata*, l'effectivité du droit de participer à la vie culturelle passera nécessairement par la participation de ces personnes à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques culturelles. Si révolution culturelle il y a, elle impliquera une action des autorités en partenariat avec les personnes vulnérables, en vue de réengager ces publics d'ordinaire laissés pour compte. De cette manière, le droit de participer à la vie culturelle se concrétisera pour l'ensemble de la population.

Lectures

Laurie Hanquinet, « Inégalités et culture : une relation complexe », *Revue belge de droit constitutionnel*, 2014/1, p. 41-54.

Céline Romainville, *Le droit à la culture, une réalité juridique. Le droit de participer à la vie culturelle en droit constitutionnel et international*, Larcier, 2014.

Les Recits de la Crise

Guillermo
Kozlowski,
Collectif
Formation
Société
éducation
permanente

Le virus, l'épidémie, la plus grande partie d'entre nous le rencontre surtout d'une manière médiatisée, à travers des « informations », c'est-à-dire déliés en quelque sorte de notre vécu. Présentés dans des informatifs tirillés entre d'une part le pari que plus ces informations seront séparées de notre vécu plus elles seront vraies et d'autre part le besoin de dramatiser pour qu'elles percolent dans la population. Dans cette configuration, il y a peu de place pour une pratique artistique qui ne se réduise pas à une plainte du confinement ou à une mise en scène des informations. Dans ce cadre, a fortiori et à juste titre, l'expérience artistique est vue comme non-essentielle.

Or, ce que le virus rend tangible, ce sont les liens que nous entretenons avec des chauves-souris chinoises, avec les forêts qu'elles habitent, la déforestation, d'autres humain-es, des visons danois, l'élevage industriel, etc. Il y a de ce côté-là d'autres expériences artistiques possibles, rendre perceptibles ces liens par des sons, des mouvements de corps, des couleurs, des images. Peut-être des manières de produire des prises sur ce monde plus intéressantes qu'ajouter une musique inquiétante derrière les propos d'un ou une scientifique. Peut-être que les liens entre la manière de gérer la crise, les causes de cette crise et le monde que prépare cette gestion seraient perceptibles. Peut-être que les liens entre la manière de produire, la misère sociale et la catastrophe écologique apparaîtraient... Peut-être que dans ces pratiques-là, la culture est indispensable pour vivre.

Lectures

Bernadette Bensaude-Vincent, « Guerre et Paix avec le coronavirus », terrestres.org

Alexis Zimmer, Chedia Leroij et Guillermo Kozlowski, « Post-scriptum aux individus sans monde », *La Revue Nouvelle*, n°7, 2020.

Anna Tsing, « Humain, plus qu'humain » (entretien), trad. H. Hiessler et S. Marandon, *Le Journal de Culture & Démocratie*, hors-série 2020, p. 17.

DES CHIFFRES ET DES COURBES

Irene Favero,
présidente de Réseau culture 21

Depuis mars 2020 nos vies se sont mises au rythme des bulletins « de guerre » quotidiens. Nous nous sommes retrouvés à la merci de chiffres et de courbes interprétables et interprétées différemment par des expert-es et moins expert-es, qui ont justifié des stratégies d'action pas toujours claires ou comprises.

Les données ont fait, avec cette pandémie, une entrée fracassante dans nos vies. Elles en ont pris le contrôle. Que les données soient des outils pour convaincre, qu'elles viennent appuyer des arguments sous prétexte de leur objectivité et de leur caractère scientifique : tout ceci n'est pas nouveau. Mais jamais le besoin d'une autre approche aux données qui (in)forment nos vies ne s'est fait sentir avec autant d'urgence.

Les données sont des artefacts culturels. Elles sont désormais intrinsèquement connectées à ce qu'on fait et pense, à nos imaginaires et désirs. Loin de relever de la technique et de la technologie, elles nous parlent de nous, de notre culture, de notre façon d'être ensemble, de notre psychologie individuelle et collective. C'est une matière sensible qui impacte notre dimension psychologique, relationnelle, sociale et environnementale.

De nouvelles alliances et de nouveaux processus de création des connaissances partagées sont indispensables pour dépasser l'approche extractive à l'œuvre en matière de données comme dans

de nombreux autres domaines tels que le travail ou le rapport que nous entretenons avec l'environnement. Il s'agit alors de fonder une approche existentielle aux données s'opposant à l'approche extractive.

C'est ce que les artistes Salvatore Iaconesi et Oriana Persico nous invitent à faire. En présentant leur centre de recherche HER : She Loves Data, il et elle imaginent une nouvelle cosmologie dans laquelle les êtres humains ne seraient qu'une partie d'un réseau dynamique d'acteur-ices plus vaste, composé d'être humains, non-humains, d'agents computationnels, animaux et acteurs complexes comme bois, forêts, mers, pouvant tous avoir une personnalité juridique reconnue.

« Dans cette cosmologie, les données et la computation jouent un rôle essentiel. Compte tenu du caractère globalisé de notre monde, nos sens ne sont plus suffisants pour saisir ce qui nous entoure, et qui ne peut être compris qu'à travers d'énormes quantités et qualités de données. Seul les agents computationnels peuvent avoir affaire à une telle masse de données. Dans cette nouvelle façon d'« habiter » notre monde et notre temps, nous avons besoin de nouvelles sensibilités pour porter ces nouvelles dimensions de la connaissance dans le domaine du sensible. »

Des nouvelles alliances avec données, agents computationnels, chercheur-ses, êtres humains et environnement seront nécessaires pour fonder nos nouvelles institutions de recherche et de création de la connaissance. Cette révolution culturelle que nous appelons de nos vœux, cette nouvelle façon d'habiter notre monde et notre temps ne peut pas faire l'économie d'une approche en « communs » des données et de la connaissance.

LECTURE

Salvatore Iaconesi, « Fisica, Chimica, Biologia ed Ecologia del Nuovo Abitare », *La Cura ai tempi del Coronavirus* #6, *Operaviva*, 26/08/2020. <https://operavivamagazine.org/fisica-chimica-biologia-ed-ecologia-del-nuovo-abitare/>

TÊTE PERDUE, TÊTE FOUTUE

Laurent Bouchain,
fils, metteur en scène et
dramaturge

C'est acté... la tête de maman est perdue ! On a fouillé sa chambre, cherché entre le fauteuil roulant, le frigo, la table et le lit, démonté les tiroirs, vidé les poches des robes et vestes... et rien, aucun indice. Sa tête a disparu !

Comme elle ne nous voyait plus, elle a dû la lancer à notre recherche ! En mars déjà, elle l'avait chiquenaudée entre inquiétude et affolement ! Il nous a fallu attendre huit semaines pour qu'elle réapparaisse souriante entre deux chansons de Frank Michael ou de Mike Brant. Certes, les soignants du home et la magie de ses arrière-petits-enfants nous ont bien aidé à la ressouder, mais aujourd'hui, hélas, elle s'est à nouveau détachée ! C'est horrible à dire mais quand on pense à ce bourgmestre qui interdit toutes les recherches de têtes ou aux sibyllins ministres qui affirment

l'œil mouillé qu'ainsi font-font les petites marionnettes ou encore aux incrédules du masque, aux accrocs de la fête ou aux fougueux de la bise... ben... on est bien seuls avec nos sanglots longs des violons de l'automne qui bercent notre cœur d'une langueur monotone ! Pauvre tête de maman... ah, si elle pouvait se retrouver dans les mains de Mike Brant et s'il pouvait lui faire un poutou... elle aimerait ça... le poutou... c'est sûr !

Et comme on fait son lit, on se couche... avec ce qui nous tombera dessus... et même si c'est ancien... une tête de maman c'est malin ! Ça donne toujours des trucs et des conseils... faut juste pas la perdre... sinon... c'est foutu-perdu !

Luc Malghem, Centre régional du Libre examen

ET ON SE RÉVEILLERAIT...

Ainsi vint le temps où ils décideraient tout pour nous. À coup d'amendes, d'appels à la responsabilité, de chantages affectifs, on apprendrait à obéir. On râlerait un peu mais pas trop parce qu'au fond, ça nous aura bien arrangé-es que des figures se dressent qui incarnent l'autorité. Et puis on saurait que c'est pour notre bien. Des sociologues forcément de gauche n'auraient pas manqué d'observer que ceux et surtout celles qui gardent le droit de sortir travailler le font pour nous permettre de continuer à vivre un peu. Alors on les applaudirait fort. On se sentirait une communauté de gens bien. On dénoncerait les autres. On reprendrait des chips. On trouverait qu'ils exagèrent à nous faire attendre comme ça les nouvelles mesures de la fin de semaine. Et on se demanderait quand même s'ils ne se fichent pas un peu de nous, avec les maintenant on peut ceci mais plus cela. Et même on les soupçonnerait de jouir, oui, de jouir, à nous balader de la sorte. Un expert concéderait que, un peu comme pour le gaz à effet de serre, c'est plus une question de quotas de transmission de virus à distribuer que la nature des activités qui préside aux choix. Du coup, on se demanderait oui mais alors pourquoi ceci et pas cela ? Qui choisit ? Et de quel droit ? La politique-panique, devant la première vague, admettons. Mais la deuxième, on ne dira pas qu'on ne l'avait pas vue venir alors quoi ? Pour la troisième on ne change rien ? Ou alors, on se rappellerait qu'on vit sur un territoire où il existe un dispositif formidable qui s'appelle l'éducation permanente. Un truc explicitement pensé pour nourrir des citoyen-nes et favoriser (c'est trop beau alors je cite) « leurs capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation ; les attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique ». Tout un réseau en fait, qu'on pourrait mettre à contribution pour une réappropriation collective de la lutte contre la chose (pour commencer). Décider ensemble ce qui relève de l'essentiel ou pas. Dans quelle société on veut vivre. Même qu'on pourrait appeler ça la démocratie par la culture. On ne ferait plus peser le poids des décisions seulement sur des individus qui se sentent obligés chaque semaine de nous bricoler des nouvelles injonctions pour montrer qu'ils font le job. On s'engueulerait, il faudrait arbitrer, inventer des procédures, se refaire un minimum de culture collective mais au moins on arrêterait de les laisser jouer les docteurs Knock et de nous traiter comme des vieux enfants masqués.

Lectures

Étienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1574.

« Décret relatif au développement de l'action d'éducation permanente dans le champ de la vie associative », Communauté française de Belgique, 2003.

Situation exceptionnelle

Mesures exceptionnelles

Méthode habituelle

Pauline Delgrange et Loïca Lambert,
Progress Lawyers Network – Bruxelles

Face au Covid-19, nos dirigeantes ont décidé d'imposer des mesures qu'ils et elles qualifient d'exceptionnelles, justifiant ainsi l'atteinte quotidienne à nos droits et libertés les plus fondamentaux, et l'impact disproportionné pour les couches plus précarisées de la population.

L'exception signifie que l'on sort de la norme, du commun. Tant l'épidémie elle-même que l'étendue des restrictions qui nous sont imposées semblent en effet hors du commun.

Cependant, la gouvernance par l'exception est, elle, devenue la normalité. Que ce soit pour lutter contre le terrorisme ou le Covid-19, le mécanisme est bien rôdé : « Nous faisons face à une situation exceptionnelle, pour votre sécurité, nous devons malheureusement réduire vos libertés. » L'état d'exception, qui désigne la suspension

du droit commun, n'a, par définition, pas vocation à durer. Pourtant, il devient permanent.

On doit donc s'interroger sur la nécessité et les raisons de ce recours systématique à l'exception. La répétition de ces mesures ne nous rend-elle pas plus enclines à les accepter sans questionnement ni résistance ? Ne peut-on pas adopter des mesures respectueuses de nos droits fondamentaux ? Notre santé et notre sécurité sont-elles réellement les bénéficiaires de cette gouvernance par la peur ?

Dans une société qui présente des risques variés allant de pandémies aux crises climatique et sociales, n'est-il pas illusoire de nous promettre un droit à la sécurité ? S'attaquant aux symptômes, n'oublie-t-on pas les causes des problèmes ?

Une révolution culturelle dans l'École ?

Sabine de Ville, présidente de Culture & Démocratie

L'École, le cœur du changement ?

Au cœur de la crise sanitaire et du confinement, comme un coup de tonnerre, l'assassinat et la décapitation d'un enseignant français. Symbole. La tête, territoire de la pensée, du langage, des émotions, du regard, la tête qui nous fait humain-es parmi les humain-es. Un enseignant attaqué au nom de sa compétence et de l'usage qu'il en fit, incarnant malgré lui un combat qui a désormais gagné l'École.

S'y opposent le légitime et l'illégitime, le dicible et l'indicible, la raison critique et l'opinion, le vrai et le faux et à l'arrivée, accentuée par un contexte d'inquiétude et de désarroi aiguisé par la crise sanitaire, une montée inquiétante du scepticisme et du conspirationnisme dans la Cité et dans l'École.

Transformée par le confinement en laboratoire, heureuse ou contrainte de s'emparer de nouveaux outils et de nouvelles modalités de travail, l'école va-t-elle faire parler résolument sa créativité et opérer enfin sa révolution culturelle ?

Va-t-elle s'inscrire résolument dans la culture de la recherche, de l'invention, de l'expérimentation, de l'initiative personnelle et surtout, car il en est temps, de la coopération ?

Va-t-elle outiller les jeunes avec de nouveaux savoirs et de nouvelles compétences critiques ?

Elle peut fonder, de la maternelle à l'université et sans laisser personne en chemin, un nouveau récit pour une lecture nuancée et partagée du monde, elle peut faire vivre au cœur de la formation le goût et le plaisir du commun.

Une École différente, inspirée par le Pacte d'excellence.

Une École pour en finir avec la compétition et la performance.

Une École pour réconcilier.

Une École faisant des jeunes « qui viennent », riches de leur intelligence et de leur sensibilité, les acteurs et actrices compétent-es, solidaires et joyeux-ses d'un monde différent, plus juste et mieux partagé.

Le veut-elle ?

LECTURES

Collectif, *Neuf essentiels pour un numérique humain et critique*, Culture & Démocratie, 2016.

Bernard Delvaux, *Une tout autre école*, Pensée Libre, Girsef-UCL, Louvain-la-Neuve, 2015.

Sabine de Ville, *Neuf essentiels pour l'éducation artistique et culturelle*, Culture & Démocratie, 2014.

Étienne Klein, *Le goût du vrai*, Gallimard, 2020.

Éditeur-ices responsables : Pierre Hemptinne (PointCulture), Sabine de Ville (Culture & Démocratie)

Images : Claire Casalini Aster (p. 21), Gabrielle Pretot (p. 22), Valentin Pasquier (p. 23)

Graphisme : Giulia Florian

Impression : Jan Verhoeven

Ont contribué à réaliser cette publication : Lapo Bettarini, Laurent Bouchain, Luc Carton, Pauline Delgrange, Sabine de Ville, Irene Favero, Basil Gomes, Bernadette Heinrich, Pierre Hemptinne, Hélène Hiessler, Guillermo Kozlowski, Loïca Lambert, Maryline le Corre, Pierre Lorquet, Luc Malghem, Sébastien Marandon, Renaud-Selim Sanli

À SUIVRE

Besoin d'un complément d'informations sur cette publication ?

Une envie de témoigner, documenter, partager des réflexions sur la période de crise sanitaire ?

Être édité-es sur les sites de Culture & Démocratie, de PointCulture ?

Être l'acteur-ice d'un éventuel « À l'essentiel » vol.2 ?

Aller à l'essentiel en mettant en commun savoirs et savoir-faire ?

Commencer par une journée d'ateliers ensemble, dans la vraie vie ?

Une seule adresse :

alessentiel@cultureetdemocratie.be